

# Double démarche

*L'aurore*

## ouest-allemande :

- 3 MARS 1970

● M. Brandt à Londres

● Premiers contacts à Berlin-Est

**L** E chancelier Willy Brandt, dont toute l'activité diplomatique était occupée, ces temps derniers, par son « ouverture à l'Est », est arrivé hier matin à Londres, pour faire, pendant trois jours, un tour d'horizon complet avec les dirigeants britanniques.

Le chef du gouvernement de Bonn a tenu à souligner l'importance qu'il accordait au volet occidental de sa diplomatie : devant le ministre des Affaires européennes M. Thomson, venu le recevoir, il a rappelé : « J'informerai le Premier ministre M. Wilson, de nos efforts en ce qui concerne l'amélioration de nos relations avec nos voisins orientaux. Cette politique ne peut aboutir à

des résultats que si elle a l'assentiment de nos alliés. »

Au moment où son bras droit, M. Bahr, préparait hier à Moscou la reprise de ses entretiens avec M. Gromyko, le ministre soviétique des Affaires étrangères, le jour même où de hauts fonctionnaires des deux Allemagnes mettaient au point à Berlin-Est ses prochaines conversations avec le chef du gouvernement de Pologne M. Willi Stoph, le chancelier fédéral a tenu à écarter le spectre d'un nouveau « Rapallo » — le traité qui en 1922 avait marqué un rapprochement germano-soviétique.

Londres, cette fois, ne cache pas son soutien aux initiatives de M. Brandt à l'Est et M. Thomson a même précisé hier dans une interview au « Times » que la position britannique pour ou contre la réunion d'une conférence sur la sécurité européenne — proposée par le pacte de Varsovie — serait conditionnée « par le succès ou l'échec des tentatives allemandes à l'Est et des pourparlers entre les trois Occidentaux et l'U.R.S.S. sur Berlin ».

M. Brandt a rendu, dans un autre domaine, la politesse aux Anglais en déclarant dès son arrivée à Londres : « Nous voulons que les négociations sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun réussissent parce que l'Europe a besoin de la Grande-Bretagne. »

Dès hier, l'Europe a été le principal sujet du premier face à face Brandt-Wilson. Certes, le gouvernement britannique vient de rappeler que les problèmes soulevés par l'adhésion britannique « ne sauraient être résolus sur la base de conversations bilatérales » mais Londres compte sur l'appui de Bonn pour que soient tenues les promesses sur l'élargissement de la Communauté européenne faites par le président Pompidou à La Haye en décembre dernier.

Le travailliste M. Wilson espère bien que le socialiste Brandt soutiendra le dossier britannique dans les négociations entre les Six sur les conditions d'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. S'il est certain que M. Brandt entend faciliter la tâche de la Grande-Bretagne, on ne peut dire jusqu'où il est prêt à faire siennes les revendications britanniques pour une longue période transitoire, dès le début de laquelle Londres aurait plein droit de vote dans les organismes de la Communauté.

Bonn plus que Paris paraît en tout cas persuadé de la bonne volonté européenne de M. Wilson. M. Brandt l'a montré hier en évoquant publiquement la possibilité de convoquer dès la fin du mois de juin une conférence entre les Six et les pays candidats au Marché commun.

Yves BENOIT.